

de son Auteur, au lieu de lui acquérir quelque réputation.

Pour n'avoir d'autre guide que la vérité, je n'ai épargné ni soins, ni peines, ni recherches; & quoique je ne puisse pas me flatter del'avoir toujours découverte, je puis avancer que ce n'est point ma faute. J'ai puisé dans les sources, j'ai été servi de bons Mémoires, j'ai eu un extrait de tous les Diplômes, j'ai fouillé dans les Archives, & j'en ai tiré ce qui me convenoit; j'ai lû les Auteurs anciens & modernes, & autant qu'il m'a été possible, j'ai suivi les contemporains.

Je cite de tems en tems au bas des pages les Auteurs, dont je me suis servi, & j'ai crû cette précaution nécessaire; car si j'ai dit le faux, c'est aux Ecrivains, dont je l'aurai emprunté, qu'on devra l'imputer; & dès que j'ai de pareils garants, c'est tout ce que je puis prétendre. Au reste, on ne cesse pas d'être véritable, lorsqu'on dit le faux, sans le connoître. Que s'il est arrivé que deux Auteurs d'un égal poids ne s'accordent pas sur les circonstances d'un événement, je me suis attaché à la regle ordinaire, qui est de ne pas suivre l'un plutôt que l'autre, mais de donner le récit des deux narrations opposées.

J'ai un exemple, en cette matiere, dans la fameuse victoire que Charles-Martel remporta en 717. sur les Neuftriens à Ambleve, dans le Luxembourg. Rien n'est plus diversifié que les circonstances de cette Bataille, qui éleva ce nouveau Duc d'Austrasie au même point d'autorité, que Pepin d'Herstal son Pere. Les Annales de Metz, que tous les Modernes suivent, racontent que Charles, à la tête seulement de
cinq